

PARTIDA E RÉGRESSO

SAUDAÇÃO

A Sua Magestade

IMPERADOR

A IMPRENSA  
NACIONAL

22 DE AGOSTO

DE 1888





S SAUDAÇÃO


A

SUA Magestade o Imperador

PARTIDA E REGRESSO

RIO DE JANEIRO

22 DE AGOSTO DE 1888



A  
13869.100 80351  
5255  
1888



BIBLIOTECA DO SENADO FEDERAL

Esta volume acha-se registrado  
sob número 546-F  
do ano de 1974



**O IMPERADOR**  
**SAUDADE**

Poesia recitada pelo joven A. S. Souto Maior, do Collegio Menozes  
Visira, na sessão solenne do Corpo Collectivo União Operaria.

*Em 7 de Setembro de 1887*

Partiu! De um véo de lagrimas  
Seus olhos empanados  
Lançam aos sitios proximos  
Olhares contristados,  
Onde saudade vivida  
Funda impressão gravou.

Suspiros melancolicos,  
Que os labios seus agitam,  
Pintam as magoas iutimas,





Que n'elle regorgitam ;  
Mas d'alma nos reconditos  
De prompto as recalcou.

Amigos fidelissimos,  
Que junto ao cáes soluçam,  
E, em terno adeus frenetico,  
Da rampa se debruçam,  
Movem-lhe as fibras rigidas  
Do grande coração.


Da filha dilectissima  
Ao fervoroso amplexo,  
Luz-lhe nos olhos turgidos  
Vivo, fugaz reflexo,  
Trahindo d'alma energica  
Algoz consternação.

Fitando as ondas turbidas,  
Que a não levam no dorso,  
Soffreia o forte anhelito  
Com soberano esforço,  
*E morde os labios pallidos*  
( Ai ! ) *para não chorar !* (\*)

(\*) E para não chorar os labios morde.

( Verso de S. M. o Imperador. )






Ouvindo a triste alcyone  
Soltar crébroz gemidos,  
Lembra seu alto espirito  
Os subditos queridos  
E a filha e os jovens príncipes,  
Sós no soturno lar.

Então aquella indomita  
E senhoril vontade  
Verga, afinal, ao cunulo  
Da mais cruel saudade;  
E vem banhar-lhe as palpebras  
Pranto, que embarga a voz.

Na Europa, entre as esplendidas  
Conquistas do progresso,  
Nessas viagens rapidas  
De príncipe indefesso,  
Da patria e de seus subditos  
Leva a lembrança após.

Aqui rogamos, supplices,  
Aos pés do Omnipotente  
Saúde e paz ao inclyto  
Imperador clemente;  
Que volte a nós, incolume,  
Nosso monarcha e pai.





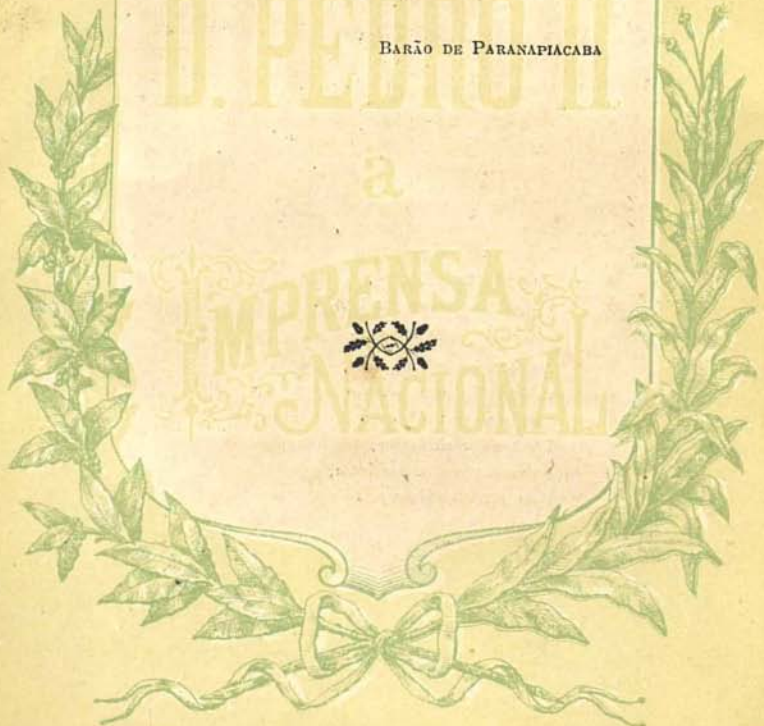
Este anhelar unanime  
Do povo Brasileiro  
Suba ao Supremo Archétypo,  
Tão sabio e justiceiro.  
Prece, meu Deus, tão férvida,  
Benevolo, escutai!

BARÃO DE PARANAPIACABA

D. PEDRO II

a

IMPRESA  
NACIONAL







## IMPERATOR

### DESIDERIUM

Carmen Baronis Paraagayacabw

Exiit!... Et lacrymis madidos in proxima vertit  
Rex oculos! Illum desideriumque, dolorque  
Vexant! Quum vero rumpunt suspiria labra,  
Extemplo hæc imo suspiria corde recondit.  
Dulce vale, singultus inter, littore amici  
Dicunt; præcípites mare velle intrare videntur!...  
Hæc pietas rigidi movit præcordia Regis.  
Ampectens Natam frustra celare dolorem  
Querit; flebilis ast animam sua lumina produnt.

Qui navem gestant, fluctus ex nave tuendo,  
 Magnanimo vitalem pectore comprimit auram;  
*Ne flect, heu ! invitus pallida labra remordet !...*  
 Audito alcyonis cantu, gemituque dolenti,  
 Nata subit, subeunt cives, tenerique Nepotes!...  
 Tum demum dominatrix flectitur illa voluntas,  
 Fletu suffusis oculis, vox faucibus hæret!...  
 Doctas Europæ gentes, urbesque pererrat,  
 Caræ sed patriæ non obliviscitur absens.  
 Incolumis, Dominum noctesque diesque rogamus,  
 In patriam redeat pater et rex ipse vocatus.  
 Brasilici votum populi hoc ascendat in Altum,  
 Suppliciumque, Deus, velis exaudire libenter.

Potamopoli XI Kal. Decemb. A D. MDCCLXXXVII.

DR. A. DE CASTRO LOPES



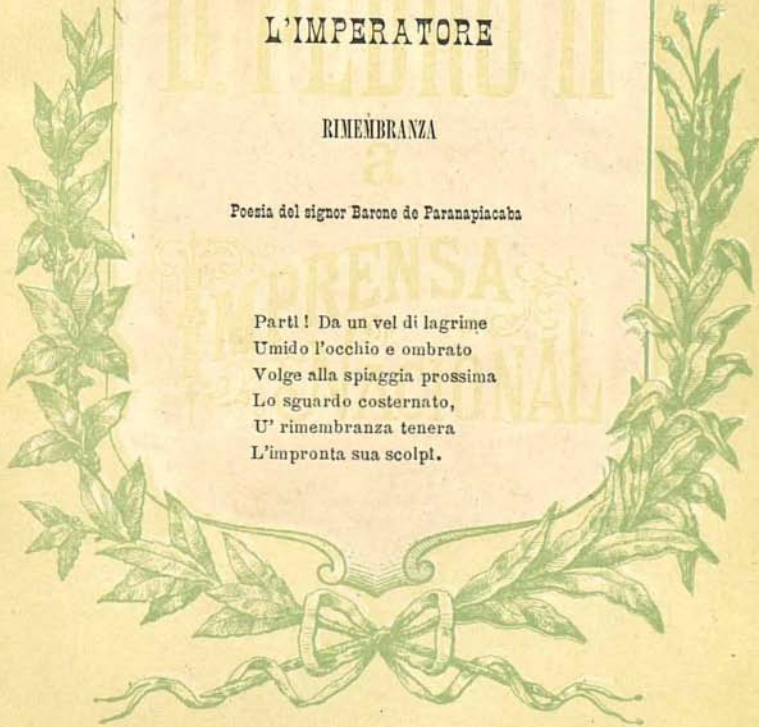


L'IMPERATORE

RIMEMBRANZA

Poesia del signor Barone de Paranaillacaba

Parti! Da un vel di lagrime  
Umido l'occhio e ombrato  
Volge alla spiaggia prossima  
Lo sguardo costernato,  
U' rimembranza tenera  
L'impronta sua scolpi.




Sospiro melanconico  
 Le labbr'allor Gli scuote  
 E la su' ambascia intima  
 Rivelano le gote ;  
 Ma tost' in fond' all' anima  
 Da forte'l ribadì.

Al denso e bramo accorrere  
 D'un popolo sul lido,  
 A quell' addio frenetico,  
 Ch' eromp' in un sol grido,  
 Scosse le fibre s'agitano  
 Di quell' immenso cuor.

Sent' all' amplesso il palpito  
 Della diletta figlia :  
 Ratt' un baleno folgora,  
 Che l'alma Gli scompiglia,  
 E quasi quell' intrepido  
 È vinto dal dolor.

Fissando l'onda torbida,  
 Fenduta dalla nave,  
 Raffren' il fort'anelito,  
 E con sforzo grave  
*Morde le labbra livide,*  
*Chè pianger Ei non vuol.*

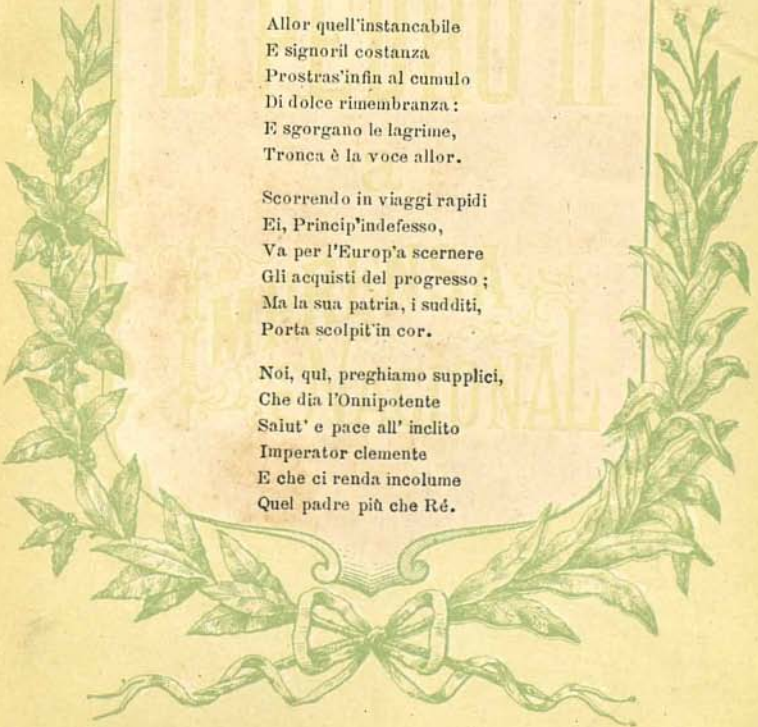



Udì de' mest'alcioni  
Ripeters' il lamento :  
A Lui l'amato popolo,  
Quel flebile concerto,  
I desolati principi,  
La figlia ricordò.

Allor quell'instancabile  
E signoril costanza  
Prostras' infn al cumulo  
Di dolce rimembranza :  
E sgorgano le lagrime,  
Tronca è la voce allor.

Scorrendo in viaggi rapidi  
Ei, Princip' indefesso,  
Va per l'Europ'a scernere  
Gli acquisti del progresso ;  
Ma la sua patria, i sudditi,  
Porta scolpit' in cor.

Noi, qui, preghiamo supplici,  
Che dia l'Onnipotente  
Salut' e pace all' inclito  
Imperator clemente  
E che ci renda incolume  
Quel padre più che Ré.





Salga l'anelo unanime  
Del popol brasiliano  
Della Giustizia Archetipa  
Al trono sovrumano !  
A prece così fervida  
Negherà Dio mercè ?

ACHILLES BIOLCHINI

D. PEDRO II  
a.  
IMPRESA  
NACIONAL






## L'EMPEREUR

REGRETS

Poésie de Mr. le Baron de Paranapiacaba

Il part! Il va sous d'autres cieux...  
De larmes se voilent ses yeux,  
Tout en regardant, à la ronde,  
Les sites voisins regrettés  
Qui, sur ses esprits attristés,  
Font une impression profonde.



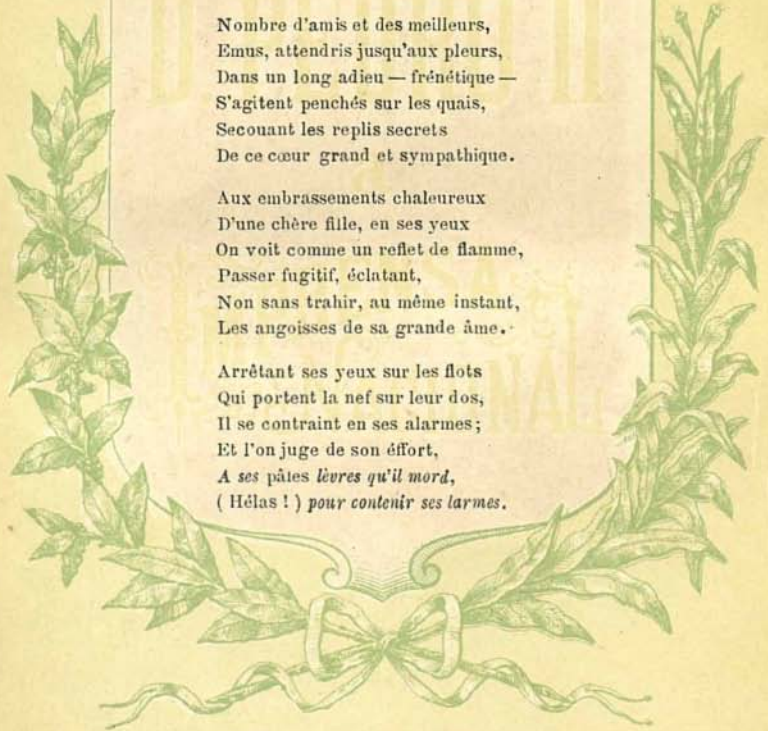


Un mélancolique soupir,  
Obligéant sa lèvre à frémir,  
Témoigne de la peine extrême  
Qui déborde, hélas! de son cœur,  
Mais qu'il refoule avec ardeur,  
Aussitôt au fond de lui-même.


Nombre d'amis et des meilleurs,  
Emus, attendris jusqu'aux pleurs,  
Dans un long adieu — frénétique —  
S'agitent penchés sur les quais,  
Secouant les replis secrets  
De ce cœur grand et sympathique.

Aux embrassements chaleureux  
D'une chère fille, en ses yeux  
On voit comme un reflet de flamme,  
Passer fugitif, éclatant,  
Non sans trahir, au même instant,  
Les angoisses de sa grande âme.

Arrêtant ses yeux sur les flots  
Qui portent la nef sur leur dos,  
Il se contraint en ses alarmes;  
Et l'on juge de son effort,  
A ses pâtes lèvres qu'il mord,  
( Hélas ! ) pour contenir ses larmes.








Le chant plaintif de l'aleyon  
Ajoute à son affliction,  
En lui rappelant, à cette heure,  
Ainsi que ses sujets chéris,  
Sa fille et les princes ses fils,  
Tout seuls dans leur triste demeure.

Et lui, jusqu'alors indompté,  
Sent sa virile volonté  
Plier en cette épreuve amère ;  
Accablé, rendu sous le poids  
Des regrets, il reste sans voix,  
Et des pleurs mouillent sa paupière.

Ce prince ennemi du repos,  
Curieux des progrès nouveaux,  
A travers l'Europe s'élançé ;  
Mais, dans ses rapides trajets,  
Du pays et de ses sujets  
Il garde au cœur la souvenance.

Ici, nous vous prions, Seigneur !  
D'accorder au noble Empereur  
La paix, une santé prospère ;  
Il fut pour nous bon, généreux ;  
Sain et sauf, rendez à nos vœux  
Notre monarque et notre père.



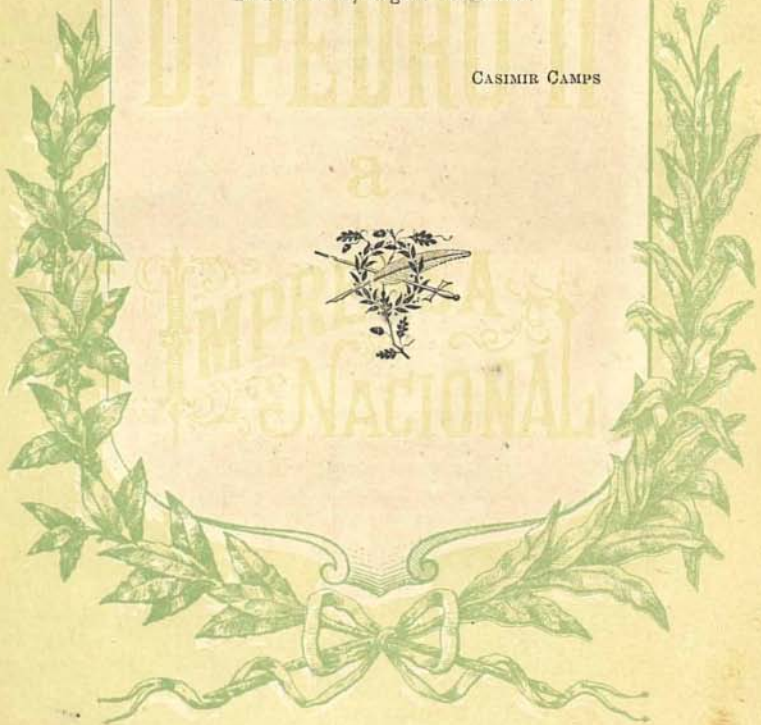


Le Brésil, d'une seule voix,  
Jusqu'au trône du Roi des rois  
Elève sa prière tendre ;  
Ce peuple qui, du fond du cœur,  
Supplie avec tant de ferveur :  
Dieu de bonté, daignez l'entendre !

CASIMIR CAMPS



IMPRIMERIE  
NACIONAL



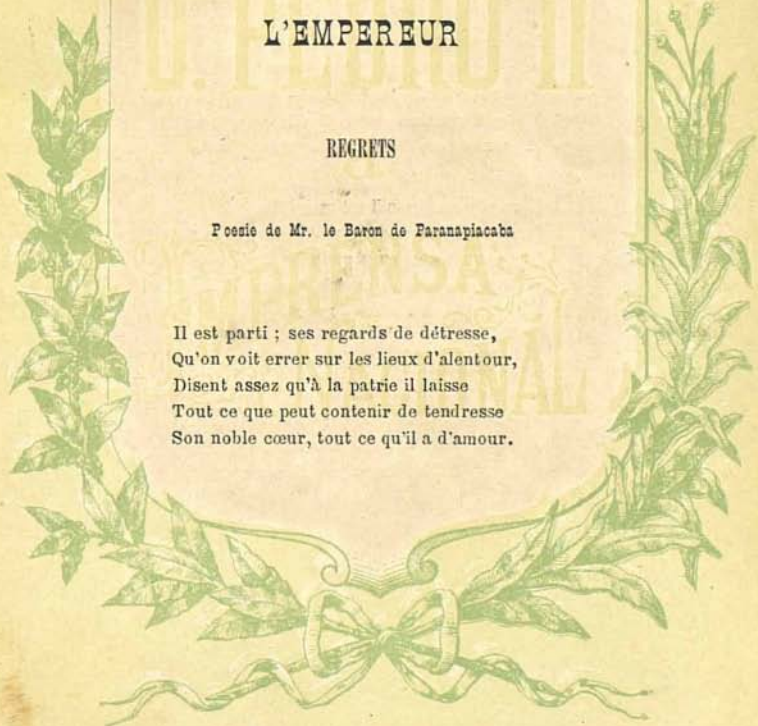



# L'EMPEREUR

## REGRETS

Poesie de Mr. le Baron de Paranyjacaba

Il est parti ; ses regards de détresse,  
Qu'on voit errer sur les lieux d'alentour,  
Disent assez qu'à la patrie il laisse  
Tout ce que peut contenir de tendresse  
Son noble cœur, tout ce qu'il a d'amour.






De ses soupirs la violence extrême  
Fait, malgré lui, ses lèvres s'agiter ;  
C'est par l'empire exercé sur lui-même,  
Qu'en ce moment d'affliction suprême,  
Nul ne peut voir ses traits se contracter.

Le long des quais sont des amis fidèles,  
Du parapet faisant mille signaux  
D'adieu ; jamais les phrases les plus belles  
Ne traduiront ce que vieillards, pucelles  
Et jeunes gens disent par leurs sanglots.

Lorsqu'en ses bras il attire sa fille,  
Comme il l'étreint avec ce doux transport,  
Que connaît seul un père de famille !  
Mais dans ses yeux un éclair, soudain, brille...  
Il faut céder à l'inflexible sort.

Le front penché sur cette mer houleuse  
Que le vaisseau sillonne en bon lissant,  
Ses pleurs fuiraient avec l'onde écumeuse,  
Si, pour dompter sa nature nerveuse,  
*Il ne mordait ses lèvres jusqu'au sang.*




Les cris plaintifs de la triste alcyone  
Dans sa grande âme évoquent le tableau  
Du deuil public qui tant l'impressionne ;  
Il voit, hélas ! ceux qu'il affectionne,  
Mornes, vagant dans le sombre château.

Sa volonté jusque là peu sujette  
A se plier, succombe à ses regrets ;  
Il pleure... O Ciel ! que sa douleur muette,  
Qu'il ne peut plus soulager, en cachette,  
Semble éloquente aux familiers discrets !

L'Europe dont le voyageur admire  
Les monuments élevés à grands frais,  
A vu passer ce chef d'un vaste empire,  
Sans aucun faste, en sage qui n'aspire  
Qu'à voir les arts, sous son règne, en progrès.

Nous te prions, Toi l'Arbitre Suprême,  
De concéder longs jours à l'Empereur ;  
Qu'il puisse en paix, ceint de son diadème,  
Continuer à gouverner lui-même  
Ce beau pays, avec gloire et bonheur !



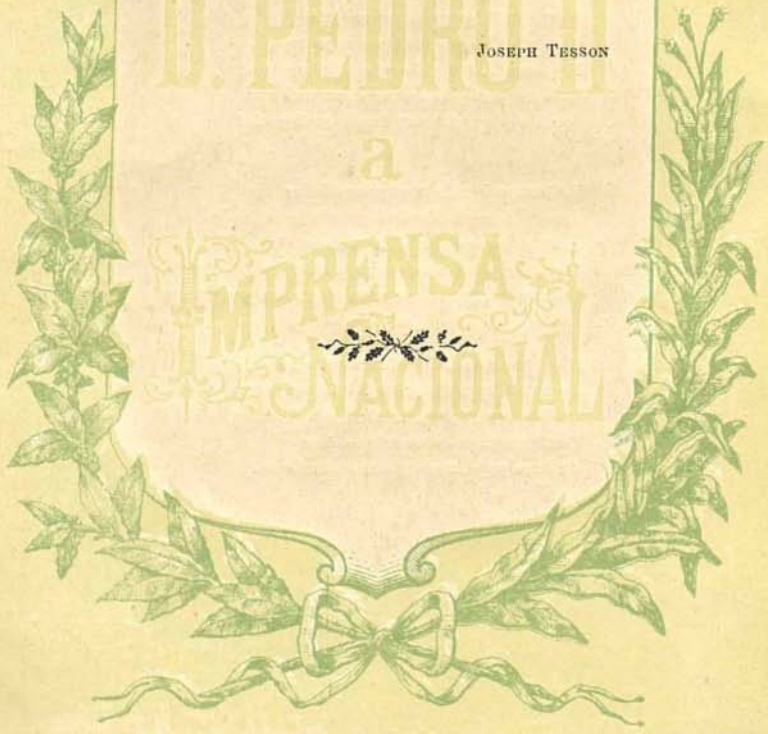
BIBLIO, -  
SENADO FEDERAL



Qu'un tel souhait unanime et sincère  
Monte vers Toi, Dieu tout-puissant et bon!  
A tous les siens rends cet aïeul, ce père;  
A ce Brésil, qui l'aime et le vénère,  
A nous, enfin, rends Don Pedro Second.

JOSEPH TESSON

D. PEDRO II  
a  
IMPRESA  
NACIONAL





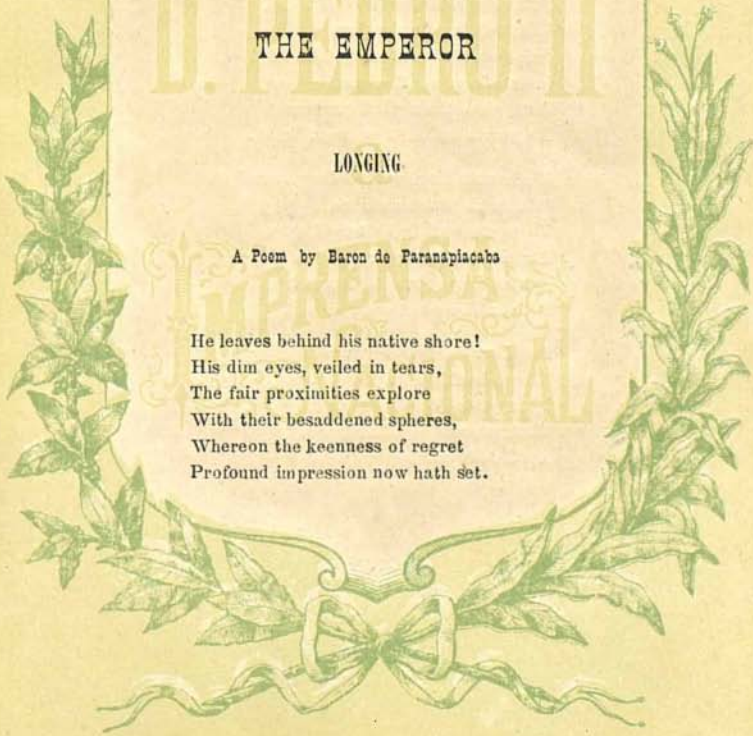
D. PEDRO II


**THE EMPEROR**

LONGING

A Poem by Baron de Paranaspiacaba

He leaves behind his native shore!  
His dim eyes, veiled in tears,  
The fair proximities explore  
With their besaddened spheres,  
Whereon the keenness of regret  
Profound impression now hath set.



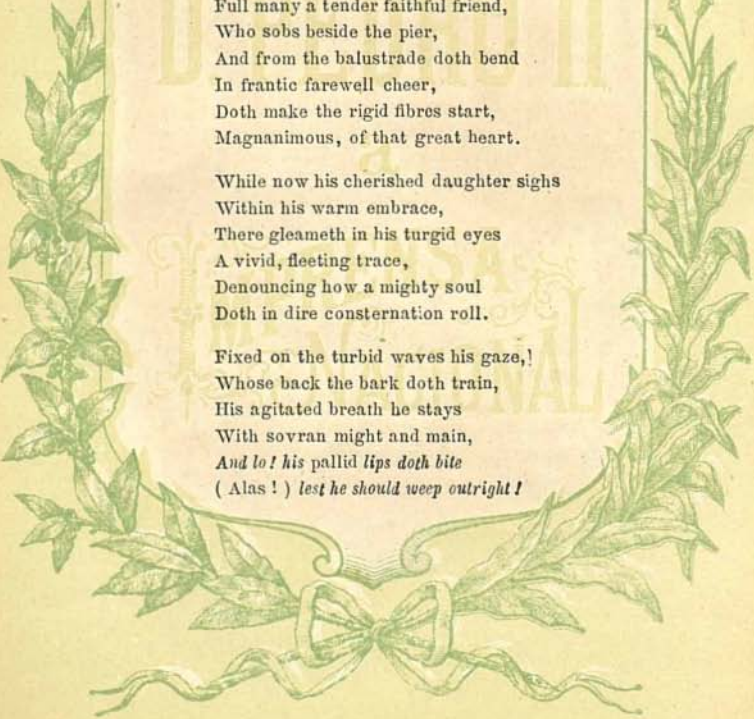


The sad and melancholy throes,  
Upon his lips that swell,  
Outfigure the mysterious woes,  
That deep within him well ;  
But in the chambers of his soul  
He straightway trampled down the dole.

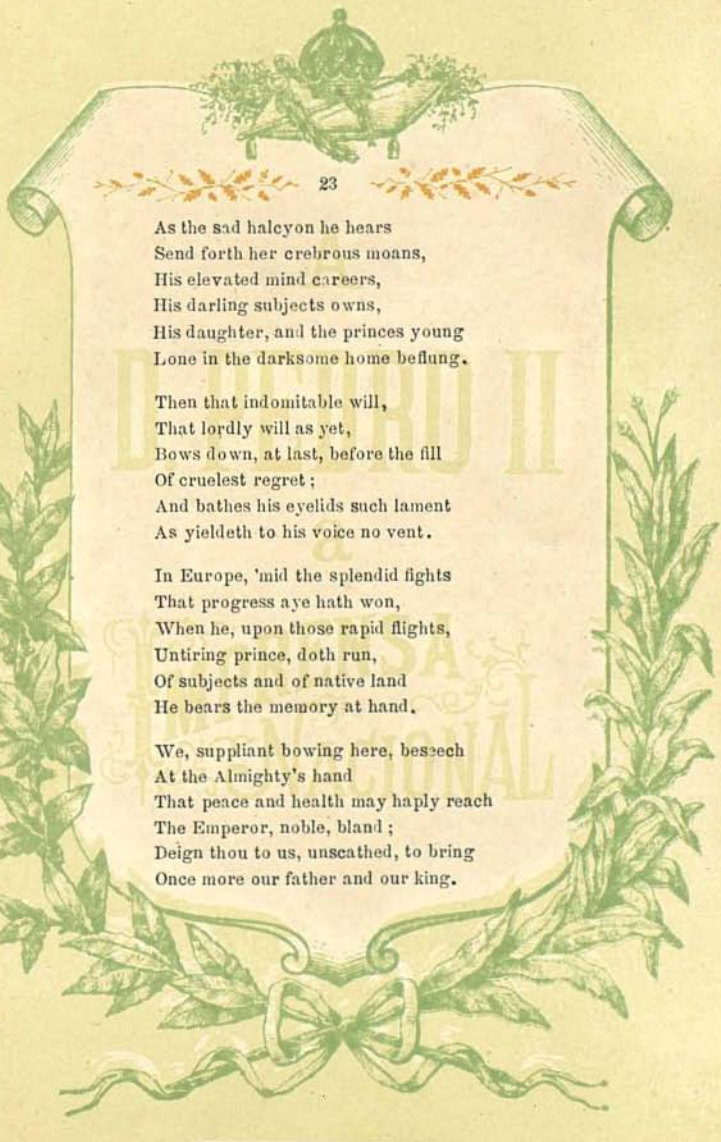
Full many a tender faithful friend,  
Who sobs beside the pier,  
And from the balustrade doth bend  
In frantic farewell cheer,  
Doth make the rigid fibres start,  
Magnanimous, of that great heart.

While now his cherished daughter sighs  
Within his warm embrace,  
There gleameth in his turgid eyes  
A vivid, fleeting trace,  
Denouncing how a mighty soul  
Doth in dire consternation roll.

Fixed on the turbid waves his gaze,  
Whose back the bark doth train,  
His agitated breath he stays  
With sovran might and main,  
*And lo ! his pallid lips doth bite*  
( Alas ! ) *lest he should weep outright !*








As the sad halcyon he hears  
Send forth her crebrous moans,  
His elevated mind careers,  
His darling subjects owns,  
His daughter, and the princes young  
Lone in the darksome home beflung.

Then that indomitable will,  
That lordly will as yet,  
Bows down, at last, before the fill  
Of cruelest regret ;  
And bathes his eyelids such lament  
As yieldeth to his voice no vent.

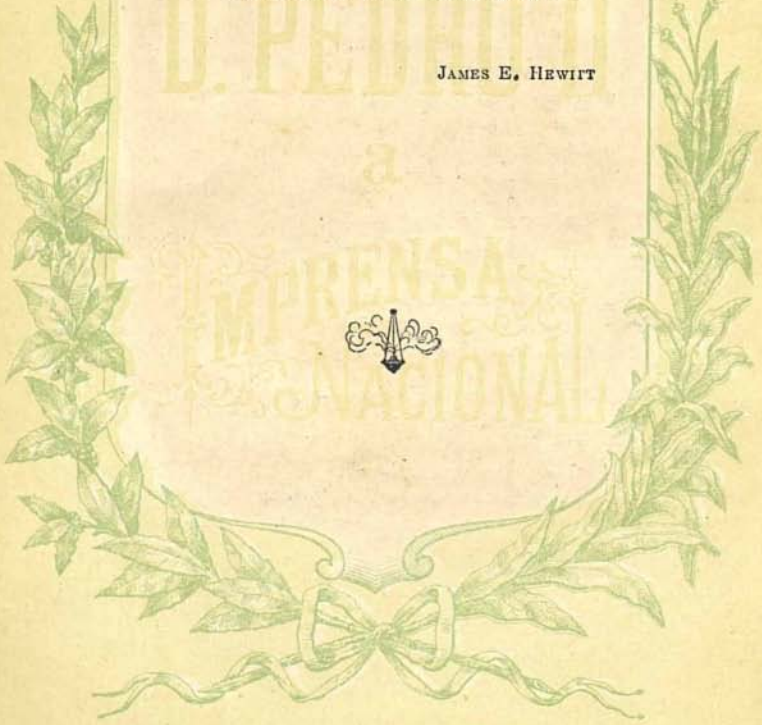
In Europe, 'mid the splendid fights  
That progress aye hath won,  
When he, upon those rapid flights,  
Untiring prince, doth run,  
Of subjects and of native land  
He bears the memory at hand.

We, suppliant bowing here, beseech  
At the Almighty's hand  
That peace and health may haply reach  
The Emperor, noble, bland ;  
Deign thou to us, unscathed, to bring  
Once more our father and our king.




May this unanimous desire  
Of the Brazilian race  
To the High Archetype aspire,  
Wise, just, and full of grace!  
Benevolent, my God, declare  
Vouchsafed us this our fervent prayer!

JAMES E. HEWITT



D. PEDRO  
a  
IMPRESA  
NACIONAL





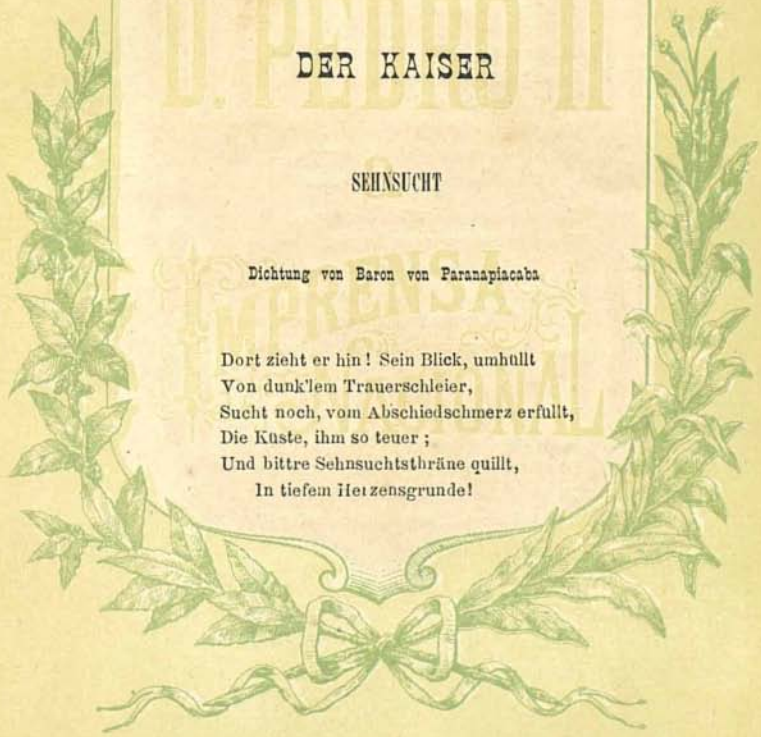
D. PEDRO II

# DER KAISER

## SEHNSUCHT

Dichtung von Baron von Paranapiacaba

Dort zieht er hin! Sein Blick, umhüllt  
Von dunk'lem Trauerschleier,  
Sucht noch, vom Abschiedschmerz erfüllt,  
Die Kuste, ihm so teuer;  
Und bitter Sehnsuchtsthräne quillt,  
In tiefem Heizensgrunde!



In herben Seufzern, ungezählt,  
 Die auf den Lippen schweben,  
 Verrät die Brust, so wol gestählt,  
 Des innern Grames Beben.  
 Doch fasst er sich... nicht was ihn quält  
 Entströmen soll dem Munde.

Die Freunde, die am Ufer stehn,  
 In wehmutsvollem Schweigen;  
 Um länger ihn noch nachzusehn,  
 Vom Werft sich niederbeugen,  
 Mit Winken und mit Tücherwehn...  
 Wie lieb sind sie dem Herzen!

Und als der holden Tochter Arm  
 Noch einmal ihn umschlungen,  
 Blitzt sein unflortes Aug so warm,  
 So ganz von Gram durchdrungen,  
 Und zeigt der Seele schweren Harm,  
 Der Trennung glüh'nde Schmerzen!

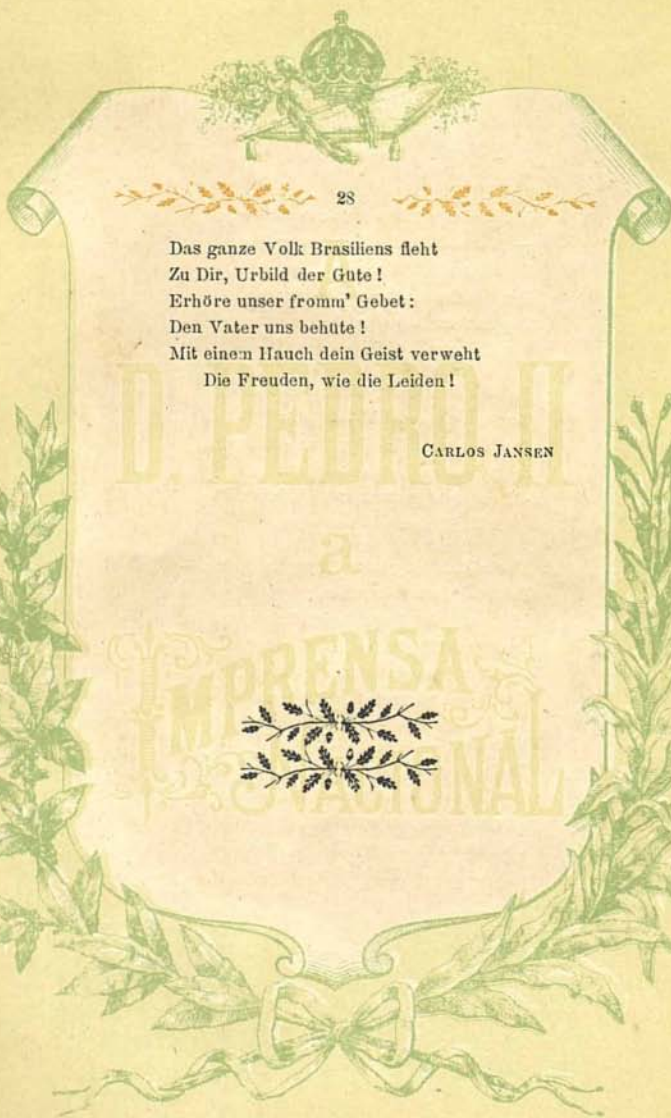
Sein Blick dann auf den Wogen ruht,  
 Die ihn entführen sollen;  
 Zusammen rafft er allen Mut,  
 Der Brust, der übervollen,  
*Zerbeist die Lippen bis aufs Blut...*  
 Und lacht... um nicht zu weinen!

Und bei der Möwe heis'rem Schrei,  
 — Wie soll das Leid er fassen ? —  
 Da ziehn die Bilder all' vorbei,  
 Des Glücks, das er verlassen :  
 Die Tochter lieb, das Volk so treu,  
 Die Prinzen... all' die Seinen !

Da hält der Starke nicht mehr Stand,  
 Er muss sich endlich beugen ;  
 Die Sehnsucht ihm den Mut entwand,  
 Jetzt darf er Thränen zeigen !  
 « Leb' wohl, mein teures Vaterland ! »  
 Die Stimme will versagen,

Vorbei!... Mag auch Europas Pracht  
 Ihn viel Genuss bereiten ;  
 Mag auch des Fortschritts hehre Macht  
 Ihn überall begleiten...  
 Des Vaterlandes Sehnsucht wacht  
 Siegreich in stetem Klagen !

Wir aber flehn hier inniglich  
 Zu Gott er mög' erhalten  
 Den Kaiser, dass er väterlich  
 Auch ferner möge walten,  
 Und freu'n in seinem Reiche sich  
 An seiner Kinder Freuden !



Das ganze Volk Brasiliens fleht  
Zu Dir, Urbild der Gute!  
Erhöre unser fromm' Gebet:  
Den Vater uns behüte!  
Mit einem Hauch dein Geist verweht  
Die Freuden, wie die Leiden!

CARLOS JANSEN

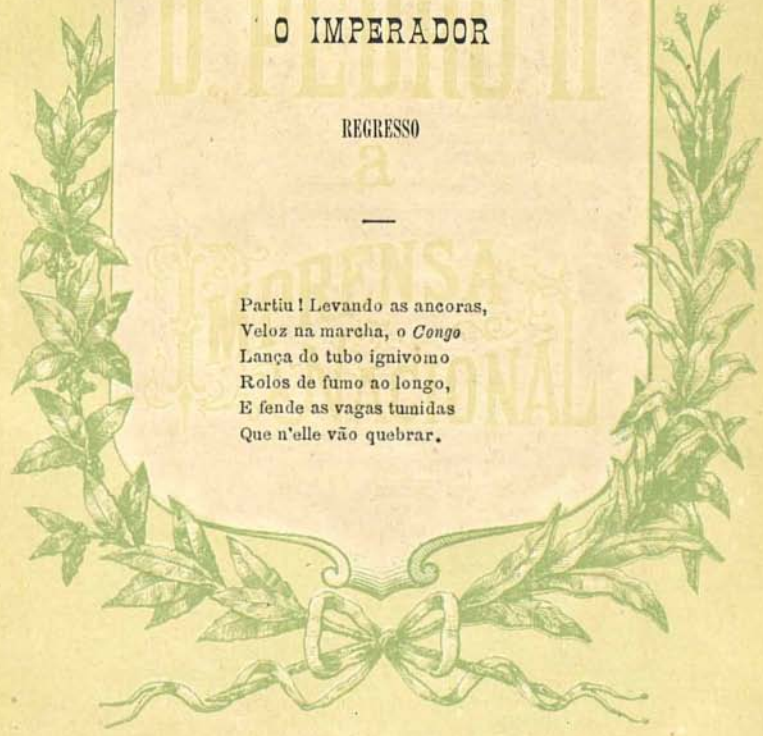
D. PEDRO II  
a  
IMPRESA  
S. ANTONIO




A  
D. PEDRO II  
**O IMPERADOR**

REGRESSO

Partiu! Levando as ancoras,  
Veloz na marcha, o Congo  
Lança do tubo ignivomo  
Rolos de fumo ao longo,  
E fende as vagas tumidas  
Que n'elle vão quebrar.



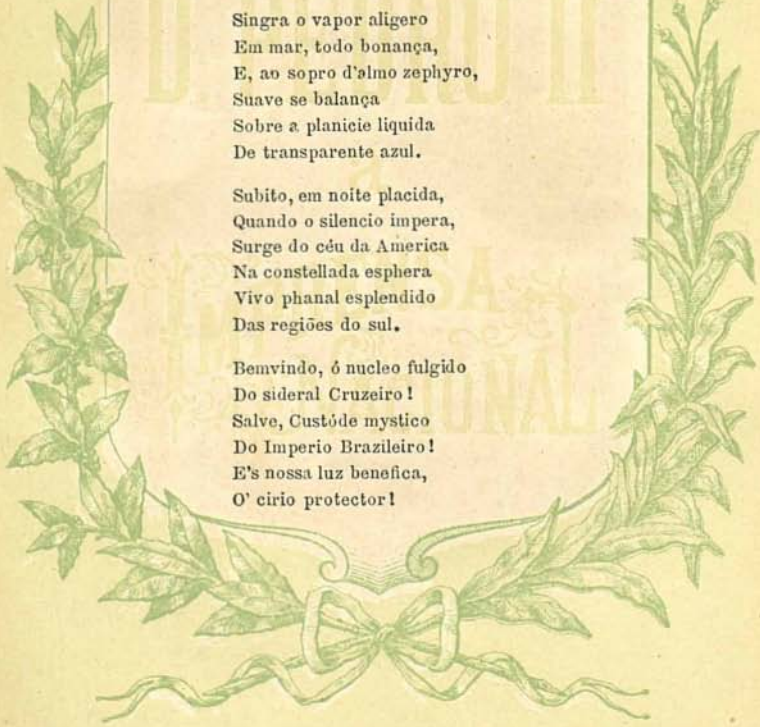


Em breve, o equóreo páramo  
Que em derredor vanzeia,  
E a ethérea, enorme abobada,  
Que sobre o mar se arqueia,  
Vem do infinito o symbolo  
Aos olhos desdobrar.


Singra o vapor aligero  
Em mar, todo bonança,  
E, ao sopro d'almo zephyro,  
Suave se balança  
Sobre a planície liquida  
De transparente azul.

Subito, em noite placida,  
Quando o silencio impera,  
Surge do céu da America  
Na constellada esphera  
Vivo phanal esplendido  
Das regiões do sul.

Bemvindo, ó nucleo fulgido  
Do sideral Cruzeiro!  
Salve, Custóde mystico  
Do Imperio Brasileiro!  
E's nossa luz benefica,  
O' cirio protector!





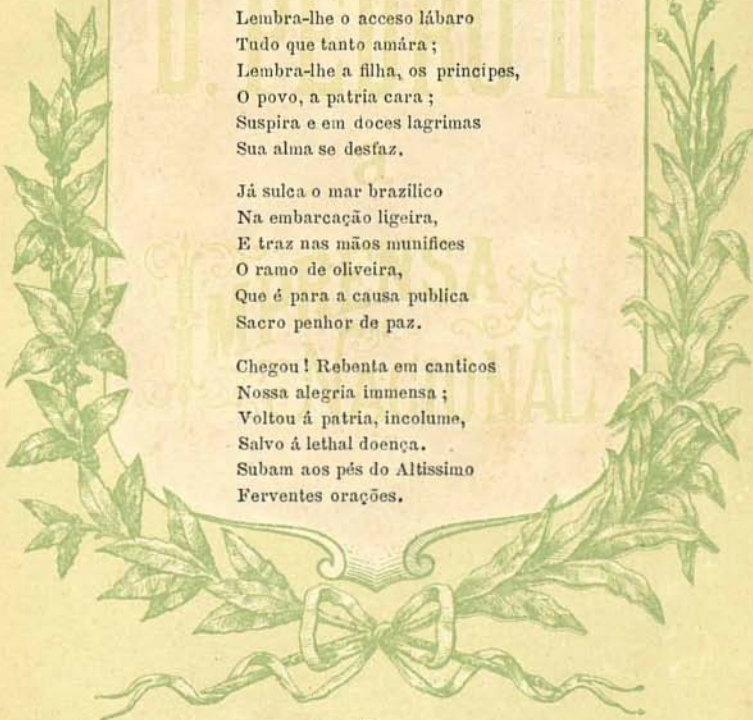



— Quem fita olhar sympathico  
No signo resplendente ?  
Quem pelas faces madidas  
Correr o pranto sente ?  
— E' nosso saudosissimo,  
Amado Imperador.

Lembra-lhe o acceso lábaro  
Tudo que tanto amára ;  
Lembra-lhe a filha, os príncipes,  
O povo, a patria cara ;  
Suspira e em doces lagrimas  
Sua alma se desfaz.

Já sulca o mar brazílico  
Na embarcação ligeira,  
E traz nas mãos munifices  
O ramo de oliveira,  
Que é para a causa publica  
Sacro penhor de paz.

Chegou ! Rebenta em canticos  
Nossa alegria immensa ;  
Voltou á patria, incolume,  
Salvo á lethal doença.  
Subam aos pés do Altissimo  
Ferventes orações.





Junquem-lhe a estrada olympica  
Flores, laureis e palmas ;  
Oieça, qual hymno harmonico,  
Terna expansão das almas,  
E arda no intenso jubilo,  
Que agita os corações.

Río, 22 de Agosto de 1888.

BARÃO DE PARANAPIACABA



